

Virage au Rideau Vert

Michel Vaïs

Numéro 111 (2), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (2004). Virage au Rideau Vert. *Jeu*, (111), 6–8.

Éditorial

Virage au Rideau Vert

Cruelle actualité !

Après avoir écrit cet éditorial, et juste au moment de mettre sous presse, nous avons appris avec stupéfaction le décès de Serge Turgeon, à la suite d'une crise cardiaque. Voilà qui plonge le Rideau Vert dans une période encore plus difficile que ce que nous pouvions imaginer il y a peu.

On me permettra, par ailleurs, d'évoquer personnellement les années de complicité qui m'ont permis de travailler aux côtés de Serge Turgeon depuis 1990, alors que nous avons tous deux été nommés membres d'un groupe qui se consacre à la mise sur pied d'un Musée du spectacle. Serge était, en effet, jusqu'à sa mort président de la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant, dont je reste le secrétaire-trésorier. Il est remarquable, que parmi toutes ses autres occupations, de la présidence de l'Union des artistes à la direction du Rideau Vert, il ait toujours cru à l'importance de ce beau projet, dont il n'aura pas pu voir la concrétisation.

Est-ce une crise ? un drame ? une chance ? un tournant historique ? Le Rideau Vert traverse, pour la deuxième fois de sa longue histoire, un épisode sombre. Déjà, peu après sa fondation le 30 novembre 1948 et sa première représentation le 17 février 1949, la compagnie avait dû annuler non pas une, mais près de trois saisons. Entre *Antigone* en 1952 (« l'année de tous les désastres », selon le critique Jean Béraud), jouée au Gesù, et sa première création canadienne, *Sonnez les matines* de Félix Leclerc, présentée en février 1956 au Monument-National, il y a eu comme un hiatus. Une longue relâche. Cette fois, avec l'annulation de la saison prévue en 2004-2005 pour prolonger une comédie musicale, puis pour transformer le théâtre en « garage » le reste de l'année, il serait plus juste de parler de clair-obscur plutôt que d'une seconde période sombre.

Quelques faits. Il y a eu d'abord le départ des deux fondatrices : l'une, Yvette Brind'Amour, décédée il y a douze ans et l'autre, Mercedes Palomino, partie à la retraite à la mi-mars 2004, en raison de son grand âge. Du même souffle, on a appris le départ – pour quelles raisons ? – du directeur artistique Guillermo de Andrea. Voilà donc la direction du théâtre, qui était pendant quelques années tricéphale, réduite à une seule tête, celle de Serge Turgeon, qui passe de directeur général adjoint à directeur général tout court. Par ailleurs, un déficit s'est accumulé, malgré quelques bons coups comme l'instauration de nouvelles orientations depuis l'arrivée du nouveau patron, bref, malgré un certain vent de fraîcheur qui soufflait sur la plus vieille compagnie théâtrale professionnelle du Québec.

Photo: Serge Langlois.





Cabaret: «bouée de sauvetage» du Rideau Vert.
Photo: Serge Langlois.

référence de presse qui s'est tenue le 27 avril, dans le décor de *Cabaret*: les subventions que reçoit le Rideau Vert des trois paliers de gouvernement couvrent 35 % de son budget; 50 % des fonds proviennent de la vente des billets, et il faut aller chercher le reste, soit environ un demi-million chaque année, en dons et autres partenariats auprès du secteur privé. Car les comédiens reçoivent des cachets similaires à ceux que peut leur accorder une grande scène comme le Théâtre du Nouveau Monde ou la Compagnie Jean Duceppe, lesquels ont pourtant des salles deux fois plus grandes. Il va falloir d'urgence changer les choses, avertit Turgeon.

Mais étant donné que, par ailleurs, avec *Cabaret* de Joe Masteroff, mis en scène par Denise Filiatrault, on tient un succès incontestable, comme en fait foi le rythme avec lequel s'envolent les billets malgré leur prix (48 \$, un record dans cette salle, sans compter les « frais de service »¹), il était tentant de prolonger la série de représentations. Ce spectacle a coûté très cher, avec ses sept comédiens chanteurs, ses sept danseurs et son orchestre de six musiciens, et il était de toute manière destiné à des reprises, selon le vœu du coproducteur Zone 3. Cela aurait dû se faire dans d'autres salles; la décision de reprendre le spectacle, à partir de l'automne, là où il a été conçu, « aussi longtemps qu'il y aura du monde », offre aux acteurs comme au public un cadre plus intime et chaleureux. Sans compter qu'une petite salle pleine constitue toujours une vision agréable. On a même annoncé que l'on y ajouterait des strapontins. Courants en Europe, ces types de sièges sont pratiquement inconnus ici.

Serge Turgeon a donc tenté un grand coup, presque un coup de poker. Il a voulu profiter de la « bouée de sauvetage » que représente *Cabaret* pour régler en une fois plusieurs problèmes. Il a d'abord pu mettre au rancart la dernière saison concoctée par

1. Notons en passant que les frais de service qui s'ajoutent au prix du billet dans les différents théâtres sont en train de devenir un véritable scandale. 2,75 \$ par siège au TNM, même si l'on prend ses billets au guichet, 4 \$ par siège pour le Carrefour de Québec, et même 1 \$ par billet pour un professeur qui achète 125 billets d'étudiants pour un même spectacle ! Il y a de l'abus.

Guillermo de Andrea (saura-t-on jamais de quoi elle se composait ?), tout en agissant sur le déficit. Aux dernières nouvelles, ce déficit a forcé la compagnie à emprunter un million de dollars à la banque. Chose curieuse que ce gros déficit accumulé : un million et demi, dit-on. Les conseils des arts l'avaient-ils vu venir ? Y a-t-il d'autres théâtres aux prises avec un tel déficit ?

Ensuite, Turgeon a annoncé la mise sur pied de deux comités d'orientation chargés de redéfinir le mandat du Rideau Vert, dont un, le « comité artistique », se compose de François Barbeau, Martine Beaulne, Pierre Bernard, Paul Buissonneau, Éric Jean et Patricia Nolin. Cette courte liste inspire quelques remarques. Si François Barbeau est attaché à la maison en tant que concepteur de costumes – et, plus récemment, comme metteur en scène – depuis 1961, et si la comédienne Patricia Nolin y a souvent joué, le nom des quatre autres personnes est davantage associé au Théâtre de Quat'Sous. À partir de Buissonneau, le fondateur, en passant par Bernard et Jean qui lui ont succédé comme directeurs artistiques, jusqu'à Martine Beaulne qui a fait partie du conseil d'administration du petit théâtre de l'Avenue des Pins. Il est vrai que, sauf Pierre Bernard, ceux-ci ont aussi tous signé des mises en scène au Rideau Vert. Il n'empêche, on peut penser que le Quat'Sous est un modèle de théâtre dont le nouveau directeur du Rideau Vert aimerait bien s'inspirer.

Le comité artistique chargé de conseiller Serge Turgeon a également pour mandat de suggérer le nom d'un directeur ou d'une directrice artistique, qui devrait entrer en fonction à l'automne. En attendant, la question que doit se poser le directeur général est de savoir si les conseils des arts renouvelleront au même niveau les subventions d'un théâtre qui n'a plus de direction artistique, et qui renonce à produire les spectacles prévus la saison prochaine, au profit d'une opération plus rentable de prolongation d'un succès et d'accueil de spectacles produits par d'autres compagnies. (Par ailleurs, au cours de l'été 2004, comme tous les ans, la salle sera ouverte au Festival Juste pour rire et à d'autres productions privées.) Les subventions serviront-elles donc à rembourser des dettes ?

Citant Raymond Cloutier, qui réclamait que les spectacles populaires puissent garder l'affiche plus longtemps afin d'élargir le public global du théâtre, Turgeon a affirmé le 27 avril que la solution choisie ne comportait que des avantages : rentabilité, mûrissement d'un spectacle unanimement apprécié, satisfaction du public et des acteurs, halte dans l'activité trépidante de la compagnie pour prendre le temps de proposer une véritable réorientation, à un moment décisif de son parcours. D'accord, mais qu'en penseront les abonnés, force vive de ce théâtre ? Souhaitons au Rideau Vert de trouver sa voie dans une vision à long terme, car même s'il a eu un passé souvent populiste, éclectique et manquant de cohérence, ce théâtre possède plusieurs atouts sur lesquels on peut miser, notamment une histoire parsemée de coups d'éclat, un lieu remarquable et un public fidèle, qui méritent toute notre attention. **J**

MICHEL VAÏS